



HAL
open science

Une liste paléographique de signes cunéiformes. Quand les scribes assyriens s'intéressaient aux écritures anciennes...

Cécile Michel

► To cite this version:

Cécile Michel. Une liste paléographique de signes cunéiformes. Quand les scribes assyriens s'intéressaient aux écritures anciennes.... Profils d'objets, Approches d'anthropologues et d'archéologues, Jun 2010, Nanterre, France. pp.245-257. halshs-00781406

HAL Id: halshs-00781406

<https://shs.hal.science/halshs-00781406v1>

Submitted on 30 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE LISTE PALÉOGRAPHIQUE DE SIGNES CUNÉIFORMES QUAND LES SCRIBES ASSYRIENS S'INTÉRESSAIENT AUX ÉCRITURES ANCIENNES...

Cécile MICHEL*

«To a man with a hammer,
everything looks like a nail.»

MARSLow, *The Psychology of Science*, 1966**

Résumé

Deux fragments d'une même tablette cunéiforme, conservés au British Museum à Londres et au Musée d'Irak à Bagdad, et portant des numéros d'inventaires des collections de Ninive et de Kalhu, témoignent de l'intérêt des scribes de l'empire néo-assyrien pour les débuts de leur écriture. Cette tablette, rédigée au VIII^e ou VII^e siècle av. J.-C., appartient à la catégorie des listes lexicales; elle comporte, sur plusieurs colonnes, une liste standard des signes cunéiformes en usage au début du II^e millénaire av. J.-C. mis en correspondance avec les signes archaïques – ou supposés tels – de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. L'analyse de cet objet inscrit envisage l'origine réelle de ses fragments, leur découverte et leur conservation, la bibliothèque du temple à laquelle la tablette appartenait ainsi que le genre de cette dernière, sa forme reconstituée et les signes qui y sont inscrits, l'auteur du document, sa formation et ses intentions dans la rédaction de ce document.

Mots-clés : Paléographie cunéiforme, syllabaire, scribe, écriture.

Abstract

Two fragments of a tablet, preserved in the British Museum (London) and the Iraqi Museum (Baghdad), said to have been found in Ninveh and Kalhu, show the concern of Neo-Assyrian scribes for the initial stages of the development of their writing. This tablet, written during the 8th or 7th centuries BC, belongs to the category of lexical lists. It contains, over several columns, a standard list of cuneiform signs in use at the beginning of the 2nd millennium BC and their corresponding archaic – or supposedly so – signs in the 4th millennium BC. The analysis of this inscribed object explores the true origin of its fragments, their discovery and conservation, the temple library in which the tablet was preserved and the category to which it belongs, its complete form and the inscribed signs, the author of the document, his training, and his intentions while writing this tablet.

Keywords: Cuneiform palaeography, syllabary, scribe, writing.

Le fragment de tablette cunéiforme, reproduit pour l'exposition « Profils d'objets » et sujet de cette étude, appartient à la catégorie des objets inscrits (fig. 1) : en plus de son identité en tant qu'objet archéologique, son texte délivre des informations indispensables

* CNRS, Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, UMR 7041, ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), ArScAn-HAROC, Nanterre [cecile.michel@mae.u-paris10.fr].

** Cette expression, généralement attribuée à Mark Twain, peut être traduite en français ainsi: « Pour un homme équipé d'un marteau, tout ressemble à un clou. » Notons que les assyriologues ont pour objets d'étude les tablettes d'argile remplies de signes en « forme de clous » (cunéiformes).

au travail de l'historien. Ce fragment, conservé au Musée d'Irak à Bagdad et portant le sigle des objets découverts sur le site de l'ancienne Kalhu, fait « joint »¹ avec un deuxième fragment, conservé au British Museum, à Londres, et qui, selon son numéro d'inventaire, proviendrait de la ville antique de Ninive. La tablette (reconstituée), probablement rédigée au VIII^e ou au VII^e siècle av. J.-C., comporte sur plusieurs colonnes une liste de signes cunéiformes employés sous le règne de Hammurabi de Babylone (XVIII^e siècle av. J.-C.) et leur forme supposée aux débuts de l'écriture, plus d'un millénaire auparavant. Ce document appartient à la catégorie des syllabaires et textes lexicaux qui, dans la pratique, servaient à l'apprentissage du cunéiforme par les scribes mésopotamiens. Toutefois, l'usage de signes cunéiformes vieux de mille ans, voire de plus de deux mille ans laisse à penser que cette tablette n'a pas été rédigée dans un but éducatif, mais plutôt par un érudit passionné de paléographie et désireux de renouer avec les textes antiques.

UNE TABLETTE CUNÉIFORME

L'écriture apparaît dans le sud de la Mésopotamie vers 3400 av. J.-C. et ressemble alors à une succession de pictogrammes plus ou moins figuratifs. Ayant pour support principal l'argile crue, sous la forme de petites tablettes rectangulaires, elle évolue rapidement vers une forme plus anguleuse et fut appelée, lors de sa redécouverte vers 1700 apr. J.-C., « écriture cunéiforme »². Ce système d'écriture, dont les signes présentent une combinaison de « clous » horizontaux, verticaux, obliques et têtes de clous, s'est largement diffusé dans le Proche-Orient ancien, de la mer Méditerranée au golfe Arabo-Persique et de l'Anatolie à l'Égypte. Différentes langues ont été notées au moyen de ces signes d'écriture selon la période et la zone géographique considérée ; plusieurs systèmes d'écriture cunéiforme ont coexisté. Ainsi, dès la fin du IV^e millénaire, la langue sumérienne est transcrite à l'aide de signes ayant une valeur de logogrammes. À partir du milieu du III^e millénaire, la langue akkadienne – une langue sémitique divisée en dialectes assyrien et babylonien aux II^e et I^{er} millénaires – utilise les signes cunéiformes avec une valeur syllabique, tout comme, par la suite le hittite, le hourrite, l'élamite ou l'ourartéen. Deux langues ont employé une écriture cunéiforme alphabétique : l'ougaritique au XIII^e siècle av. J.-C. et le vieux-perse du VI^e au IV^e siècle av. J.-C.

Une liste paléographique de signes cunéiformes

Au sein de ce vaste ensemble de documents écrits, peut-être pas loin d'un million de pièces, la tablette cunéiforme choisie dans le cadre de cette présentation, bien connue des assyriologues, a pour caractéristique de présenter simultanément deux formes de cette écriture en usage à plus d'un millénaire d'intervalle. Ce fragment de tablette porte un premier numéro d'inventaire ND 4311, correspondant aux artefacts exhumés sur le site de Nimrud, l'ancienne Kalhu, en Irak, entre 1955 et 1957, et un second numéro d'inventaire, IM 59264, le sigle IM étant donné aux objets conservés dans le Musée d'Irak (Iraq Museum) à Bagdad. Une copie cunéiforme de ce document a été publiée comme le numéro 229 du volume IV des *Cuneiform Texts from Nimrud* (CTN IV n° 229)³. Cet

1. Expression régulièrement utilisée par les assyriologues qui tentent de reconstituer des tablettes à partir de fragments plus ou moins grands, et ainsi de donner un sens aux morceaux de textes lisibles sur ces fragments.
2. GLASSNER 2000 ; CHAMBON et CANCIK-KIRSCHBAUM 2006 ; LION et MICHEL 2008.
3. WISEMAN et BLACK 1996 ; volume abrégé sous la forme CTN IV.



Fig. 1 - Reproduction du fragment ND 4311 réalisé par C. Michel, argile rouge, avril 2010; face et revers (cl. M. Esline, CNRS, USR 3225).

objet, en forme de trapèze de 11 cm de long sur 7,5 cm de large, est brisé sur trois côtés; seule une partie du bord gauche est préservée. Le texte est écrit, comme la plupart des documents en cunéiforme, sur de l'argile crue, séchée au soleil⁴. Cet usage de l'argile a déterminé la forme définitive de l'écriture cunéiforme, les courbes des premiers pictogrammes étant décomposées en segments de droites, bien plus faciles à imprimer dans l'argile fraîche. Sur ce fragment, trois colonnes sont visibles au recto et au verso. Dans chaque colonne, on distingue en effet à gauche, les parties courbes des pictogrammes, figuratifs ou non, gravés dans l'argile à l'aide d'une pointe, et à droite, des signes cunéiformes imprimés à l'aide de l'angle et de l'arrête d'un stylet, probablement un roseau taillé. Il s'agit là de deux stades de développement d'une même écriture.

Un joint entre deux fragments

Ce fragment forme la partie inférieure gauche d'une tablette dont un autre morceau, de forme triangulaire, a été découvert. Il s'agit du texte portant le numéro d'inventaire K. 8520, conservé au British Museum, à Londres, et supposé provenir de la célèbre bibliothèque d'Aššurbanipal à Ninive. Ce dernier document, qui mesure 13,3 cm de long sur 7,6 cm de large et 3 cm d'épaisseur, forme l'angle supérieur droit de la tablette. Il a été rapporté au British Museum au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, période à laquelle il a déjà attiré l'intérêt des savants, tel William Houghton, qui en propose une reproduction dans un article publié en 1878⁵. Les deux fragments représentent l'essentiel de la tablette originale, rédigée sur quatre colonnes, recto et verso (fig. 2).



Fig. 2 - Montage du joint entre ND 4311 et K. 8520: face et revers
(cl. M. Esline, CNRS, USR 3225).

4. Notons que d'autres matériaux comme la pierre, le métal et la cire étalée sur du bois ou de l'ivoire, ont également servi de support à cette écriture; LION et MICHEL 2008.
5. HOUGHTON 1878, page opposée à la page 454.

Provenance des deux fragments

Le joint entre ces deux fragments, en raison de leurs provenances réputées différentes, n'a été repéré que par de rares spécialistes, parmi lesquels les éditeurs du texte ND 4311. Ce fragment a été découvert lors de la mission archéologique menée par Max Mallowan à Nimrud en 1955⁶. Il figurait parmi 300 documents exhumés dans les ruines de la bibliothèque de l'Ezida, temple de Nabû, le dieu des scribes, construit au sud-est de l'acropole. Toute cette zone avait souffert de sondages effectués au préalable par Austen H. Layard, Hormuzd Rassam et William K. Loftus. Si la ville de Kalhu a été refondée en 879 av. J.-C. par Aššurnāširpal II, la bibliothèque aurait été créée sous Adad-nērārī III, au tout début du VIII^e siècle (798 av. J.-C.). Le temple de Nabû a été restauré successivement par Sargon II (721-705) et Aššurbanipal (668-627), qui y laissa des documents administratifs. La pièce N12, une salle vaste de 8 x 4 m qui donnait sur une cour, face aux *cellae* des dieux Nabû et Tašmetum, contenait à l'origine la bibliothèque dénommée *gerginakku*. Mais ses tablettes, de même que les archives d'Aššurbanipal, furent éparpillées à l'époque achéménide dans au moins six pièces (NT 12-14, 16-18)⁷; le fragment ND 4311 a été découvert dans la salle du trône, dans un tas de débris, avec des briques cassées. Les pièces NT10-14 et 16 étaient destinées aux scribes qui devaient faire leurs travaux d'écriture dans la cour adjacente⁸. Lors des fouilles irakiennes de 1985 et 1986, une quinzaine de tablettes supplémentaires furent exhumées; il en reste sans doute encore aujourd'hui *in situ*⁹.

Le second morceau, K. 8520, est désigné par la lettre K renvoyant aux objets appartenant à la collection de Kujunjik, nom du tell principal de Ninive. Il aurait été rapporté au British Museum par George Smith (1840-1876), le déchiffreur de la tablette du Déluge de l'*Épopée de Gilgamesh*, qui avait été envoyé en 1873 à Ninive pour y effectuer des fouilles dans le but d'y trouver les autres fragments de ce célèbre texte.

Comment expliquer que deux fragments supposés originaires de deux villes distantes d'une quarantaine de kilomètres, conservés l'un au British Museum, à Londres, et l'autre au Musée de Bagdad appartiennent à une seule et même tablette ?

Historique de la collection K. et provenance de K. 8520

Ainsi que l'explique Julian Reade, il apparaît qu'un certain nombre de tablettes portant le sigle K n'ont pas été découvertes à Ninive, car des documents de plusieurs sites assyriens auraient été mélangés avant d'arriver à Londres; ce sigle a été attribué à des objets inscrits sans prêter attention à leur provenance et les textes cunéiformes acquis par le British Museum avant 1860 ont été mêlés aux nombreuses tablettes assyriennes, tous ces documents n'ayant reçu un numéro d'inventaire qu'à partir des années 1870¹⁰. George Smith s'est rendu à Ninive, en Irak, à plusieurs reprises entre 1873 et 1876, année de sa mort. Il a également effectué des fouilles à Nimrud, d'où il a rapporté un certain nombre de textes historiques. Ainsi, il y a découvert la partie supérieure d'une grande copie des Annales de Tiglath-Phalazar III; celle-ci a reçu la cote K. 3751 alors qu'il en avait indiqué lui-même la provenance: «S. E. Nimroud». Un fragment du même texte a été découvert vingt ans

6. MALLOWAN 1966, p. 241-278; WISEMAN et BLACK 1996, p. 1-8.

7. BLACK 2008.

8. WISEMAN et BLACK 1996, p. 1-8; CHARPIN 1997, p. 188-190.

9. BLACK 2008.

10. READE 1986, p. 213.

plus tard et il porte la cote ND 400¹¹. Par conséquent, la liste paléographique ND 4311 + K. 8520 n'est pas le seul objet inscrit dont les fragments portent des numéros d'inventaire indiquant des provenances géographiques différentes.

UNE LISTE DE SIGNES CUNÉIFORMES DANS UNE BIBLIOTHÈQUE DE TEMPLE

La bibliothèque du temple de Nabû

Le site de Nimrud, l'ancienne Kalhu, a produit au total 1 700 tablettes cunéiformes, pour moitié conservées au British Museum (45 %) et pour moitié au musée de Bagdad (55 %); le temple de Nabû aurait livré pour sa part environ 300 documents émanant de sa bibliothèque ainsi qu'une quarantaine de tablettes relatives à l'administration du temple¹². Toutefois, étant donné la confusion sur l'origine exacte des textes rapportés d'Irak par George Smith, il est difficile d'estimer avec précision le nombre de documents originaires de cette bibliothèque. En outre, quelques textes, qui y étaient conservés, semblent avoir été déménagés dès l'Antiquité, ainsi que l'indiquent certains colophons portant les noms des auteurs des textes¹³.

En usage continu pendant les deux derniers siècles de l'empire assyrien (800-616 av. J.-C.)¹⁴, cette bibliothèque contenait principalement des textes divinatoires, scolaires, religieux et littéraires rédigés en babylonien standard ou, pour certains, en sumérien avec traduction akkadienne. Ces textes se répartissent de la manière suivante¹⁵:

- 115 tablettes traitant des diverses formes de divination (présages célestes, tératologiques et terrestres, textes d'extispicine, pronostics et présages physiognomiques),
- 75 textes magiques et médicaux,
- 11 hémérologies et ménologies indiquant les jours fastes et néfastes pour diverses actions,
- 20 textes comportant des hymnes et prières,
- 16 textes rituels,
- 6 ouvrages de référence (recette pour fabriquer des parfums, liste de dieux et sanctuaires, liste descriptive de plantes...),
- 10 textes littéraires extraits de grandes compositions (*Épopée de Gilgameš*, *Lugale*, *Épopée babylonienne de la création*, *Juste souffrant*, proverbes...),
- 38 syllabaires et textes lexicaux¹⁶.

Comparée aux autres bibliothèques du I^{er} millénaire, la bibliothèque du temple de Nabû à Kalhu est de taille modeste, semblable à celle de Sultantepe, l'antique Huzirina, mais son contenu paraît moins littéraire¹⁷.

11. WISEMAN 1968, p. 248-250.

12. WALKER 2008, p. 255-259.

13. Cf. OPPENHEIM 1969, p. 99, pour les tablettes portant un colophon signé par Nabû-zuqup-kênu, et HUNGER 1968, p. 293-313. Voir également DELLER 1966, p. 190-191, pour les textes non littéraires.

14. Seules 3 tablettes de la bibliothèque possèdent un colophon avec une date conservée: 814, 787, 676; WISEMAN et BLACK 1996, p. 1-8. La première, une incantation, viendrait d'une bibliothèque plus ancienne; une seconde tablette, un texte d'hémérologie écrit par un fonctionnaire d'Aššurnaširpal II, serait également plus ancienne que le bâtiment lui-même; BLACK 2008, p. 261-265.

15. BLACK 2008. Sur le contenu de la bibliothèque du temple de Nabû à Kalhu et plus généralement des bibliothèques de temples, cf. CLANCIER 2009, p. 220, 290-295.

16. Il s'agit des textes CTN IV 208 à 245; WISEMAN 1968, p. 248-250.

17. PEDERSÉN 1998.

Listes de signes et listes lexicales

La tablette ND 4311 + K. 8520 appartient au groupe des syllabaires et textes lexicaux. Les listes de signes et listes de mots, dites listes lexicales, représentent un corpus important à l'intérieur de la masse des documents en caractères cunéiformes. Elles témoignent de la manière dont les Sumériens, puis les Akkadiens classaient les signes de leur écriture et les mots de leur langue¹⁸. Ces listes étaient fort utiles dans le cadre de l'apprentissage de l'écriture cunéiforme; elles étaient apprises par cœur et reproduites par les apprentis-scribes. Le cursus scolaire paléo-babylonien (début du II^e millénaire) est désormais bien connu; les listes y interviennent dans la phase élémentaire, avant la recopie des grands textes littéraires. Après avoir appris à former une tablette et à y imprimer des « clous » à l'aide d'un stylet, l'élève devait mémoriser des signes notant des sons voisins mais dont les graphies n'ont pas de lien, *bu-ba-bi, tu-ta-ti...* Puis, il recopiait des listes entières de mots¹⁹. Ces listes apparaissent dès les débuts de l'écriture cunéiforme, vers 3400 av. J.-C. (Uruk IV) et les items y sont classés selon des critères thématiques, sémantiques ou graphiques. La liste ND 4311 + K. 8520 appartient à la catégorie des listes de signes et suit l'ordre du syllabaire A tel qu'il est utilisé à partir du milieu du II^e millénaire; ce dernier constitue l'une des premières listes que doivent copier les élèves de Ninive au VII^e siècle av. J.-C. sous Assurbanipal²⁰. Ce syllabaire donne la lecture phonétique du signe et sa traduction en akkadien. Il débute avec le signe A et les signes s'y succèdent selon des formes graphiques proches, des permutations phonétiques et des associations sémantiques; toutefois, certaines transitions demeurent inexplicées. Quelques signes seraient même rapprochés en fonction des similarités phonétiques de leurs équivalents akkadiens; ces listes ont donc perdu le classement original de leurs ancêtres sumériennes. Par exemple, les signes suivants se succèdent aux lignes 166-168²¹:

Signe logographique sumérien	Traduction akkadienne
GEME ₂ (la servante)	<i>amtu</i>
AMA (la mère)	<i>ummu</i>
EŠ (le foie)	<i>amūtu</i>

Les deux fragments ND 4311 + K. 8520 représentent l'essentiel de la tablette originale, rédigée sur 4 colonnes au recto et 4 colonnes au verso. Les signes correspondent aux signes 103 à 175 (lignes 197-335) du syllabaire A. De tels textes pouvaient être répartis sur plusieurs tablettes, sortes de pages d'un même ouvrage; cette tablette serait la troisième d'une série de quatre d'une version paléographique du syllabaire A²². La liste ND 4311 + K. 8520 n'est pas aussi détaillée que le syllabaire A; mais elle donne en vis-à-vis la forme archaïque du signe supposée être en usage aux débuts de l'écriture (seconde moitié du IV^e millénaire) et sa forme à l'époque paléo-babylonienne (XVIII^e-VII^e siècles av. J.-C.)²³, soit un millénaire avant la date possible de rédaction de la tablette (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.; fig. 3).

18. CAVIGNEAUX 1983.

19. VELDHIJS 1997; VISICATO 2000; WILCKE 2000; TANRET 2002; PROUST 2007; CHARPIN 2008.

20. COOPER 1996, p. 49.

21. Exemples donnés par CAVIGNEAUX 1983, p. 623.

22. WISEMAN et BLACK 1996, p. 33a.

23. Et non la forme courante alors en usage (néo-assyrienne) comme cela est parfois écrit (par exemple CHARPIN 2008, p. 34 ou WALKER 2008, p. 257).

Une petite vingtaine d'autres textes, principalement conservés au British Museum et censés provenir de sites néo-assyriens, proposent également des versions paléographiques de ce syllabaire²⁴. Mais presque tous présentent des signes uniquement « cunéiformes », soit à un stade de développement de l'écriture postérieur à celui de ND 4311 + K. 8520. Seul le texte CT V 7 offre, de même, des signes pictographiques; selon son numéro d'inventaire 81-7-27, 49 + 81-7-27, 50, il aurait été acheté, vraisemblablement par Hormuzd Rassam, le 27 juillet 1881, pour le compte du British Museum, mais sa provenance demeure inconnue²⁵. La liste qu'il contient, limitée à la version paléographique des signes, donne une séquence comprenant les signes 24 à 74 (lignes 48-146) du syllabaire A, soit un extrait précédant celui fourni par notre tablette. Il n'est donc pas possible de comparer les formes anciennes reconstituées d'un même signe sur ces deux documents.

Texte d'apprentissage ou texte savant ?

Cette liste paléographique faisait partie d'un ensemble de listes lexicales et de documents de référence formant environ un cinquième du contenu de la bibliothèque; plusieurs auteurs en ont donc conclu qu'il existait un apprentissage du cunéiforme dans le temple de Nabû. Jeremy Black a constaté que la graphie des signes des textes exhumés à Kalhu paraissait plus conservatrice que celle employée à Ninive, et il a noté l'existence de quelques tablettes rédigées en écriture babylonienne, ce qui montrerait que si certaines tablettes ont été produites localement, d'autres ont été importées²⁶. Toutefois, tous les auteurs semblent considérer que le document ND 4311 + K. 8520 a été rédigé par un scribe néo-assyrien. Que pouvait faire un scribe avec une tablette qui ne reproduisait pas les signes cunéiformes de son temps, mais d'époques antérieures d'un, voire de plusieurs millénaires ?

L'analyse des listes lexicales en soi, en raison de leur nature concise, reste délicate d'interprétation. Antoine Cavigneaux note qu'au fil des siècles, la tradition s'est détériorée et a laissé place à « l'imagination créatrice des compilateurs des listes »²⁷. Il semble qu'au I^{er} millénaire, à côté de simples syllabaires proposant les signes néo-assyriens, certaines de ces listes soient devenues des livres savants, objets d'étude des érudits; tel serait le cas de la liste paléographique ND 4311 + K. 8520. Son auteur s'est vraisemblablement inspiré d'anciennes listes pour, tout en conservant l'ordre des signes, dresser un catalogue de signes utilisés sous le règne du grand Hammurabi de Babylone (1792-1750) d'une part, et d'autre part, de signes qui auraient été en usage juste après l'invention de l'écriture.

MOTIVATIONS DE L'AUTEUR DU DOCUMENT

Afin de mieux appréhender les motivations du scribe qui a rédigé ce document, il paraît nécessaire de définir si sa liste est le résultat d'une minutieuse enquête d'historien ou si les signes pictographiques représentés sur cette tablette sont le fruit de son imagination.

24. HALLOCK 1955, p. 10.

25. Je remercie Philippe Clancier pour cette information.

26. BLACK 2008, p. 261-265.

27. CAVIGNEAUX 1983, p. 621.

Entre réalité et fiction

Les fouilles de la ville d'Uruk ont livré les plus anciens documents écrits de l'ancienne Mésopotamie, près de 5 000 tablettes et fragments datables des périodes d'Uruk IV et Uruk III, soit de la fin du IV^e millénaire²⁸. Ces documents, qui présentent des pictogrammes assez semblables à ceux dessinés sur la tablette de Kalhu, ont été publiés et la liste des signes utilisés dans les textes archaïques d'Uruk a été dressée²⁹. Si l'on compare les signes reproduits dans la tablette de Kalhu à ceux des documents d'Uruk, on relève très peu de correspondances entre les deux. Par exemple, le premier signe visible sur le fragment ND 4311 ressemble à un oiseau orienté vers la gauche et correspond au signe qui se lit « KI » ; ce dernier est représenté sous une seconde forme à la ligne 2, sorte de corne orientée vers le bas et à droite et qui se termine par un rond (fig. 3). Or le signe archaïque KI, qui signifie « la terre » en sumérien, se présente dans les textes d'Uruk sous la forme d'une amande avec des hachures verticales. Le signe représenté par un oiseau debout sur ses pattes existe bel et bien dans les signes archaïques d'Uruk, mais sa lecture est BIR₅ (également SIM et NAM). Ce dernier signe est reproduit à quatre reprises sur le fragment K. 8520, mais hélas dans une section en partie cassée.

Ces différences ont incité les assyriologues à considérer les signes archaïques de la tablette ND 4311 + K. 8520 comme une image spéculative de ce à quoi un signe des temps anciens devait ressembler ; le scribe, ne disposant pas d'un exemplaire antique sur lequel appuyer son travail, ou encore ne comprenant pas un texte ancien dont il aurait eu connaissance, aurait imaginé la forme ancienne des signes de l'écriture dont il a hérité et qu'il utilise au quotidien dans la pratique de son métier.

Cette hypothèse, généralement admise, a été remise en question récemment par Irving Finkel³⁰. La ville de Kalhu est déjà attestée au III^e millénaire comme l'indiquent des niveaux Ninivite 5 (début du III^e millénaire) fouillés par Austen H. Layard au milieu du XIX^e siècle et Irving Finkel émet l'hypothèse qu'à cette époque, il existait une forme d'écriture en usage à Kalhu et dans le nord de la Mésopotamie, variante de celle connue par les textes d'Uruk pour le sud de la Mésopotamie. Les savants vivant à l'époque des souverains néo-assyriens auraient découvert des textes de cette époque et s'en seraient inspirés pour écrire cette liste paléographique. Cette hypothèse n'est pas pleinement satisfaisante : comment expliquer, par exemple, l'absence totale de témoignages écrits dans cette zone géographique pour cette période reculée ?




ND 4311 + K. 8520	Valeur en sumérien	Signes archaïque d'Uruk
	KI	
[...]	BIR ₅	

Fig. 3 - Tableau comparatif de quelques signes de ND 4311 + K. 8520 avec les signes des tablettes archaïques d'Uruk (d'après NISSEN, DAMEROW et ENGLUND 1993, p. 4-7).

28. NISSEN, DAMEROW et ENGLUND 1993, p. X et 4-7. Les textes sont publiés dans la collection *Archaische Texte aus Uruk*.

29. GREEN et NISSEN 1987.

30. Dans une communication orale auprès de Christopher Walker, cf. WALKER 2008, p. 257.

Une analyse détaillée des signes archaïques représentés sur la tablette ND 4311 + K. 8520 irait plutôt vers une recreation artificielle des signes anciens. En effet, les signes archaïques des périodes Uruk IV et III semblent toujours orientés vers la droite ou vers le haut après le basculement de l'écriture d'un quart de tour dans le sens antihoraire, ce qui semble logique dans un système d'écriture qui se lit de gauche à droite. Cela est particulièrement vrai pour les pictogrammes représentant par exemple un animal ou une partie d'animal. Or l'oiseau de la première ligne du fragment ND 4311 regarde vers la gauche³¹. En outre, il semblerait que le scribe ait hésité entre des stades légèrement différents d'évolution de l'écriture cunéiforme. À côté de dessins présentant des formes courbes, il propose des signes archaïques plus proches des signes cunéiformes en usage au milieu du III^e millénaire, composés de clous verticaux, horizontaux et obliques.

Comprendre les inscriptions du passé

Quelle que soit son interprétation, cette liste témoigne de l'intérêt de son auteur pour la paléographie et plus généralement pour le passé. Tout comme nous déchiffrons aujourd'hui les centaines de milliers de tablettes cunéiformes mises au jour dans tout le Proche-Orient ancien, les Assyriens et Babyloniens du I^{er} millénaire disposaient des textes de leurs ancêtres dont ils tentaient de déchiffrer le contenu. Aššurbanipal, par exemple, qui règne sur l'empire assyrien au milieu du VII^e siècle av. J.-C., se vante de savoir lire et écrire, et d'exceller dans le déchiffrement de textes anciens³²: «J'ai lu une composition sophistiquée, dont la version sumérienne est obscure et la version akkadienne difficile à interpréter. J'ai examiné des inscriptions sur pierre d'avant le Déluge, dont la signification est scellée, obtuse et embrouillée.»

Nabonide, roi de Babylone (555-539), désireux de renouer avec la tradition religieuse du milieu du III^e millénaire entreprend des travaux de restauration dans le cloître des religieuses du dieu Lune, Šin, à Ur, et y retrouve des inscriptions anciennes de Nabuchodonosor I^{er} (1126-1105), et même d'Enanedu, fille du roi de Larsa et religieuse du dieu Lune dans la seconde moitié du XIX^e siècle av. J.-C.; il en fait déchiffrer le contenu et s'en inspire pour, à son tour, consacrer sa fille³³. Il évalue par ailleurs le nombre d'années qui le sépare des rois d'Akkad qui ont régné dans la seconde moitié du III^e millénaire, et de plusieurs souverains du II^e millénaire³⁴; cela lui permet de confirmer la grande ancienneté des faits historiques qu'il cite en exemple, et ainsi de légitimer ses actes.

Cet intérêt pour l'archéologie et l'histoire se double d'une passion pour les antiquités³⁵. Certains rois se constituent de véritables musées avec un nombre important d'inscriptions anciennes et les scribes recopient ces textes antiques pour en assurer la transmission de génération en génération. Un lettré néo-babylonien relève ainsi l'empreinte d'une inscription lapidaire de Šar-kali-šarrī, roi d'Akkad (2217-2193)³⁶, et un autre recopie une

31. Il semble que plusieurs listes de signes du I^{er} millénaire proposant les formes anciennes des signes aient inversé le sens de ces derniers. Par exemple, CT 5, 13 (K. 269), col. I, section 3, représente le signe HA, «le poisson», tourné vers la gauche. Cela s'explique par une mauvaise interprétation d'un document ancien ou encore par le recopiage d'une autre liste de signes erronée.

32. VILLARD 1997, p. 137-138.

33. BEAULIEU 1989, p. 127-131.

34. Il estime ainsi à 3 200 ans l'intervalle de temps qui le sépare de Narām-Šin d'Akkad (2187-2150); GLASSNER 1993, p. 24.

35. GLASSNER 1993, p. 31.

36. JOANNÈS 1988.

inscription de ce même roi en s'appliquant à reproduire les signes de l'époque ; il a vraisemblablement recopié tel quel le texte ancien, ajoutant juste un colophon révélant que l'original était une tablette de fondation en pierre³⁷.

Comme de véritables historiens, les savants assyriens et babyloniens du I^{er} millénaire recopiaient donc toutes sortes de textes anciens : inscriptions à caractère historique, grands textes littéraires, textes scientifiques, etc. Ils les analysaient, rassemblaient les informations pour constituer des séries et produisaient des textes fictifs, telles des lettres royales supposées avoir été écrites par les souverains babyloniens du début du II^e millénaire³⁸. Ils réinterprétaient les textes anciens afin de les transmettre à leur tour selon leurs propres normes³⁹.

Vers la création d'une histoire artificielle

C'est dans ce contexte et dans cet esprit que l'auteur de la tablette ND 4311 + K. 8520 a composé sa liste paléographique. De fait, bien conscients que le système d'écriture qu'ils employaient était le résultat d'un long développement, les érudits du I^{er} millénaire, après en avoir étudié attentivement les signes, tentèrent donc d'en retrouver les formes les plus anciennes. Ils en vinrent à les recréer faute de les avoir conservés et décidèrent de se les approprier. Ils se mirent à écrire des documents relatant des faits anciens, utilisant délibérément des signes plus archaïques.

Un autre document découvert dans la bibliothèque du temple de Nabû, dans l'une des fosses creusées ultérieurement à l'époque achéménide (H2 pit), pourrait être lié à la liste paléographique ND 4311 + K. 8520 car il présente également quelques signes d'apparence archaïque écrits non plus en colonnes, mais de manière continue, avec une lecture de gauche à droite. Il s'agit du fragment ND 4400 conservé au musée de Bagdad et publié sous le numéro CTN IV 235. Il représente le coin inférieur gauche de la face d'une tablette, qui, selon Irving Finkel, aurait un caractère historique. Il y a retrouvé plusieurs signes présents sur la liste paléographique qui lui permettent de lire les mots suivants : « 400 villes, tells...⁴⁰ ». La re-création d'un syllabaire archaïque aurait donc permis aux scribes de produire des textes historiques fictifs et ainsi de réécrire l'histoire du passé.

*
* *

Afin de pouvoir présenter la liste paléographique de Kalhu dans le cadre de l'exposition « Profils d'objets » accompagnant le colloque, j'ai moi-même façonné dans l'argile une copie de ce document. J'ai donc perpétué la longue tradition des scribes mésopotamiens qui recopiaient les documents générations après générations. Mais, contrairement à ceux-ci, je ne me suis pas appropriée les signes d'écritures afin de rédiger de nouveaux textes qui m'auraient permis d'influer sur les reconstitutions historiques comme le font certains faussaires⁴¹. Faute de temps, je n'ai reproduit qu'un seul des deux fragments de

37. SOLLBERGER 1982, p. 345-348 ; FRAYNE 1993, p. 192, texte 5.

38. Dans la bibliothèque du temple de Šamaš à Sippar ont été retrouvées des inscriptions royales anciennes et une lettre supposée avoir été écrite par un roi d'Isin à un roi de Babylone ou de Larsa au XIX^e ou XVIII^e siècle av. J.-C., mais le dialecte employé est le babylonien standard et on y trouve des traits caractéristiques des inscriptions royales babyloniennes du I^{er} millénaire ; cf. AL-RAWI 1990 et AL-RAWI et GEORGE 1994.

39. JOANNÈS 2000.

40. FINKEL 1997.

41. On peut citer à titre d'exemple les fameuses tablettes de Glözel ; DAUGAS *et al.* 1995.

la tablette, créant par conséquent un texte volontairement fragmentaire, allant jusqu'à copier à l'identique la forme dudit fragment. Dans l'antiquité, les scribes recopiaient des textes complets ou, lorsqu'un passage était détruit ou illisible, ajoutaient la mention *hepi*, « c'est cassé », mais la forme complète de la tablette était reproduite.

Bibliographie

- AL-RAWI F. N. H. (1990), « Tablets from the Sippar Library, I. The "Weidener chronicle": A supposititious royal letter concerning a vision », *Iraq*, 53, p. 1-13.
- AL-RAWI F. N. H. et GEORGE A. (1994), « Tablets from the Sippar Library III. Two Royal counterfeits », *Iraq*, 66, p. 135-148.
- BEAULIEU P.-A. (1989), *The Reign of Nabonidus King of Babylon 556-539 BC*, New Haven, Yale University Press.
- BLACK J. (2008), « The libraries of Kalhu », in CURTIS J. E., MCCALL H., COLLON D. et AL-GAILANI WERR L., éd., *New light on Nimrud, Proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*, Londres, British Institute for the Study of Iraq in association with the British Museum, p. 261-265.
- CAVIGNEAUX A. (1983), « Lexikalische listen A. », *Reallexikon der Assyriologie*, 6, p. 609-641.
- CHAMBON G. et CANCIK-KIRSCHBAUM E. (2006), « Les caractères en forme de coins: le cas du cunéiforme », *Revue d'Assyriologie*, 100, p. 13-40.
- CHARPIN D. (1997), « Compte rendu de l'ouvrage de WISEMAN D. J. et BLACK J. A., *Literary Texts from the Temple of Nabû*, Cuneiform Texts from Nimrud IV, Oxford, British School of Archaeology in Iraq, 1996 », *Revue d'assyriologie*, 91, p. 188-190.
- (2008), *Lire et écrire à Babylone*, Paris, PUF.
- CLANCIER PH. (2009), *Les bibliothèques en Babylonie dans la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.*, Alter Orient und Altes Testament 363, Münster, Ugarit-Verlag.
- COOPER J. S. (1996), « Sumerian and Akkadian », in DANIELS P. T. et BRIGHT W., éd., *The world's writing systems*, New York-Oxford, Oxford University Press, p. 37-71.
- DAUGAS J.-P., DEMOULE J.-P., GUILAINE J., MIALLIER D., PÉTREQUIN P. et POURSAT J.-C. (1995), « Résumé des recherches effectuées à Glazel entre 1983 et 1990, sous l'égide du Ministère de la Culture », *Revue archéologique du centre de la France*, 34, p. 251-259.
- DELLER K. H. (1966), « The Neo-Assyrian Epigraphical Remains of Nimrud », *Orientalia*, 35, p. 179-194.
- FINKEL I. L. (1997), « Practical Political Paleography », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 1997/1, p. 1.
- FRAYNE D. (1993), *Sargonic and Gutian Periods (2334-21 13 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 2, Toronto.
- GLASSNER J.-J. (1993), *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, Les Belles Lettres.
- (2000), *Écrire à Sumer*, Paris, Seuil, coll. UH.
- GREEN M. W. et NISSEN H. J. (1987), *Zeichenliste der archaischen Texte aus Uruk, Archaische Texte aus Uruk 2*, Berlin.
- HALLOCK R. T. (1955), « Das Syllabar A », *Materialien zum sumerischen Lexikon III*, Roma, Pontificium Institutum Biblicum, p. 1-45.
- HOUGHTON W. (1878), « On the Hieroglyphic or Picture Origin of the Characters of the Assyrian Syllabary », *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VI, p. 454-483.
- HUNGER H. (1968), *Babylonische und assyrische Kolophone*, Alter Orient und Altes Testament 2, Neukirchen-Vluy, Neukirchener Verlag.

- JOANNÈS F. (1988), «Un lettré néo-babylonien», *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 1988/55, p. 39-40.
- (2000), «De Babylone à Sumer : le parcours intellectuel des lettrés de la Babylonie récente», *Revue Historique*, 302, p. 693-717.
- LION B. et MICHEL C., éd. (2008), *Les Écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Paris, De Boccard, coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 4.
- MALLOWAN M. E. L. (1966), *Nimrud and its remains*, vol. 1, Londres, Collins.
- NISSÉN H. J., DAMEROW P. et ENGLUND R. K. (1993), *Archaic Bookkeeping. Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.
- OPPENHEIM A. L. (1969), «Divination and celestial observation in the last Assyrian empire», *Centaurus*, 14, p. 97-135.
- PEDERSÉN O. (1998), *Archives and Libraries in the Ancient Near East, 1500-300 B.C.*, Bethesda, CDL Press.
- PROUST C. (2007), *Tablettes mathématiques de Nippur*, Varia Anatolica, vol. 18, Istanbul, Institut Français des Études Anatoliennes - Georges Dumézil, De Boccard.
- READE J. E. (1986), «Archaeology and the Kuyunjik Archives», in VEENHOF K. R., éd., *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 4-8 July 1983*, Leyde, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, LVII, p. 213-222.
- SOLLBERGER E. (1982), «A new inscription of Šar-kali-šarrī», in DANDAMAYEV M. et al., éd., *Societies and Languages of the Ancient Near East : studies in honour of I. M. Diakonoff*, Warminster, Aris and Phillips, p. 345-348.
- TANRET M. (2002), *Per aspera ad astra. L'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnānum pendant la période paléobabylonienne tardive*, Gand, Mesopotamian History and Environment, Series III/Texts I/2.
- VELDHUIS N. (1997), *Elementary Education at Nippur, The Lists of Trees and Wooden Objects*, Groningen.
- VILLARD P. (1997), «L'éducation d'Assurbanipal», *Ktèma*, 22, p. 135-149.
- VISICATO G. (2000), *The Power and the Writing. The Early Scribes of Mesopotamia*, Bethesda, CDL Press.
- WALKER C. (2008), «The Archives of Nimrud», in CURTIS J. E., MCCALL H., COLLON D. et AL-GAILANI WERR L., éd., *New light on Nimrud, Proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*, Londres, British Institute for the Study of Iraq in association with the British Museum, p. 255-259.
- WILCKE C. (2000), *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien. Überlegungen zur Literalität im Alten Zweistromland*, München, Verlag der BAW.
- WISEMAN D. J. (1968), «The Nabu Temple Texts from Nimrud», *Journal of Near Eastern Studies*, 27, p. 248-250.
- WISEMAN D. J. et BLACK J. A. (1996), *Literary Texts from the Temple of Nabû*, Cuneiform Texts from Nimrud IV, Oxford, Oxbow Books: British School of Archaeology in Iraq.